Document generated on 07/18/2025 6:38 a.m.

**Bulletin d'histoire politique**

# [Sans titre]

Jacques Portes

Volume 20, Number 1, Fall 2011

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1055975ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1055975ar

See table of contents

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
VLB Éditeur

ISSN

1201-0421 (print)
1929-7653 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Portes, J. (2011). Review of [[Sans titre]]. *Bulletin d'histoire politique*, *20*(1), 200–202. https://doi.org/10.7202/1055975ar

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Jacques Portes
*Université Paris* 8

Ce très gros livre sans index, traite, comme il est écrit dans la quatrième de couverture, des relations entre le Canada et la France avec insistance sur l'ascension internationale du Québec jusqu'à Sarkozy. L'ambition est de taille d'autant que le fameux triangle ne s'est constitué qu'après le passage historique du général de Gaulle (dont le portrait orne la couverture) au Québec et n'était pas en place auparavant ; d'ailleurs environ 400 pages sont consacrées à cette période d'un demi-siècle pendant laquelle l'auteur a été un acteur très présent des événements qu'il raconte.

Gilles Duguay a sous-titré son volume « récit » et il a eu raison ; en effet, il ne fait pas de l'histoire, mais raconte d'une plume alerte ces relations triangulaires en dressant dans 26 des 29 chapitres des portraits de diplomates et d'hommes politiques, souvent avec beaucoup de talent. Pas la moindre problématique dans ce cheminement chronologique : il ne fait aucune analyse des forces profondes (économie, société) qui sous-tendent ces relations spécifiques, elles ne sont perçues qu'au niveau des plus hauts responsables. Peu d'erreurs manifestes : Deniau s'écrit sans accent et Vaisse sans la lettre y…

Avec cette approche bien assumée par l'auteur, beaucoup de choses sont dites et finalement l'internationalisation du Québec apparaît très clairement.

En commençant par les premiers chapitres, un certain nombre de points sont très discutables. Par exemple, l'obsession de l'auteur avec les grands personnages lui fait dire que Napoléon III a voulu se rapprocher des « Canadiens français du Bas-Canada » (p. 29), ce qui est totalement inexact puisque l'empereur n'a jamais montré un intérêt particulier pour cette question ; un peu plus loin (p. 66) il justifie sa position en notant l'attention de ce dernier pour les Acadiens, car des livres leur ont été envoyés ; en fait sous la pression de Rameau de Saint-Père, le service des œuvres s'était chargé de cet envoi sans en parler au souverain… À propos des retrouvailles réussies de 1860 à 1882 (chapitre 5) Duguay se contente de quelques anecdotes plaisantes et de trajectoires individuelles sympathiques, mais sans aucune méthode.

Les chapitres suivants sont consacrés à des diplomates canadiens : Hector Fabre, Philippe Roy, Georges P. Vanier, Jean Désy, Pierre Dupuy,

Jean Chapdelaine et Jules Léger. Tous ces portraits sont bien menés, avec des explications qui tiennent au déterminisme géographique et beaucoup de naïveté : l'admiration pour Vanier est assumée, qui soutient dès 1940 le général de Gaulle, dont il deviendrait l'ami, mais cette amitié n'a pas empêché en 1967 un profond désaccord et elle reste très superficielle ; dire que les Parisiens en 1940 sont « heureux » de voir Pauline, la femme du diplomate faire ses courses tout simplement ne repose sur aucune source et frise le ridicule (p. 176). Désy quant à lui est le premier francophone des affaires extérieures à Ottawa et obtient en 1955 la création d'un timbre français pour célébrer le centenaire du voyage de *La Capricieuse*, mais ne convainc pas Duplessis de la fondation d'une maison du Québec à Paris (p. 221). Rien sur le rôle controversé de Dupuy à Vichy pendant la guerre, mais Duguay suit avec précision les propos de De Gaulle recueillis avec minutie par Peyrefitte (p. 231) jusqu'en 1964, la véritable mise en place du triangle entre les trois capitales ; quelques bonnes pages sur cette période avec une menue erreur : ce ne sont pas des gendarmes mais des gardes républicains qui encadraient la voiture de Lesage à Paris.

Les pages sur 1967 sont correctes car elles se basent sur une abondante bibliographie, mais elles n'apportent rien de neuf et demeurent centrées sur les personnages. Les chapitres suivants traitent des aléas des relations Paris-Québec-Ottawa dans les différentes conférences africaines ; là Duguay, qui en a été souvent participant, donne beaucoup de détails sur les complications de ces rencontres protocolaires : Pierre Elliot Trudeau définit alors sa politique pour que le Canada soit toujours la puissance invitée, quitte à donner une des présidences des délégations aux Québécois. L'auteur montre clairement le jeu entre Ottawa et Québec qui veulent être à la pointe des premières rencontres sur la francophonie ; il se montre très élogieux envers Claude Morin (p. 368). Les approches québécoises vers les hommes politiques français, déjà bien connues, sont exposées avec vivacité, que ce soit dans le cas de Valéry Giscard d'Estaing ou de Mitterrand. Et Duguay, en citant Gérard Pelletier quand il quitte son poste d'ambassadeur à Paris, souligne qu'Ottawa n'a jamais eu de véritable politique française, sinon pour contrer le Québec.

Dans l'ensemble, l'auteur manifeste une réelle admiration pour Trudeau, dont il ne cache pas les maladresses de langage surtout dans ses relations avec la France. Les pages consacrées au 450e anniversaire du premier voyage de Jacques Cartier en 1984 sont d'autant plus détaillées que l'auteur en était l'organisateur : au passage il évoque la prestigieuse AFEC (Association française d'études canadiennes), jugement quelque peu excessif (p. 433). Les deux cents dernières pages couvrent les années les plus récentes, avec un portrait très admiratif de Lucien Bouchard, à travers ses succès et ses épreuves, une franche sympathie pour Brian Mulroney avec des données sur les amitiés entre Jacques Chirac et Jean Chrétien, et des

minuscules affaires autour du projet de timbre de De Gaulle, des phrases des uns ou des autres, que ce soit au moment du référendum de 1995 ou lors des cérémonies de 2008 du 400e anniversaire de la fondation de Québec. Beaucoup de narration qui puise dans la presse d'alors, sans beaucoup de recul, les derniers chapitres plus thématiques sont consacrés à la francophonie si longue à démarrer et si peu efficace, alors qu'elle était la plus grande chance pour la France et le Québec.

Au bout de ce gros livre, les apports de Gilles Duguay ne sont pas négligeables sur des points particuliers. Le fait que l'épouse de Georges Vanier était cousine du général Leclerc de Hautecloque est peu connu. Un autre, plus important, tient au rôle que l'auteur a joué pour empêcher que le 40e anniversaire du débarquement ignore le rôle du Canada : en effet l'entourage de Mitterrand arguait d'un manque de temps et il a fallu beaucoup de volonté pour les convaincre en évoquant le raid sur Dieppe (p. 434). Un troisième tient à la démonstration de la montée en puissance diplomatique du Québec, finalement reconnue par Mulroney, après tant de contretemps. Une dernière particularité de Duguay est d'accorder beaucoup de place aux femmes, dont il vante la beauté et la séduction, depuis l'épouse d'Hector Fabre jusqu'à Louise Baudouin, à laquelle il consacre une partie admirative tant pour son charme que pour son rôle de *pasionaria* du Québec, en passant par Pauline Vanier qui rayonne de beauté… Ce goût pour les belles femmes n'est pas critiquable, Duguay l'a bien montré dans sa propre vie, d'autant qu'il insiste sur le bonheur des couples, sur leurs épreuves en cas de décès ; ces détails ne sont pas tous anecdotiques, car dans ce récit très personnalisé, ces sentiments comptent réellement.